

LA RESISTANCE DANS LE VAL-D'OISE

Le harcellement après le Débarquement

Pendant les mois de juin-juillet 1944 et en suivant fidèlement « l'ordre de bataille » une succession d'actions de sabotage localisées sont organisées, contre les installations ferroviaires, téléphoniques, routières,

fluviales, utilisées par l'ennemi et si importantes pour lui en ce moment crucial de la bataille de Normandie qui exige des communications rapides et d'incessants mouvements de troupes et de matériels.

Le 7 juin, le groupe Elie Quideau fait dérailler un train de chars allemands sur la ligne Paris-Creil, entre Persan-Beaumont et Champagne-sur-Oise. Cinq wagons sont renversés et le trafic sera interrompu pendant 48 heures. A 10 heures, le même jour, un train de munitions, stoppé sur la ligne par cet encombrement, est mitraillé par l'aviation américaine, tandis qu'un train de transport de troupes, circulant en sens inverse, est attaqué par le même groupe Quideau, à la mitrailleuse et à la grenade. Un des servants de la D.C.A. du train est tué.

Le 9 juin, Kléber Dauchel et son équipe pénètrent de nuit dans le chantier dit du « Moulin Neuf » utilisé par les Allemands et qu'ils connaissent parfaitement pour y avoir travaillé ; se fauillant malgré la présence de sentinelles, ils placent des charges de plastique sous deux puissantes grues à vapeur qui

même ligne : le trafic se trouve à nouveau interrompu pendant près d'une journée. Il est à peine besoin de souligner combien ces opérations étaient importantes et gênantes les Allemands qui, à ce moment crucial de la guerre, luttent « contre la montre » pour rassembler leurs forces et leur matériel sur les champs de bataille de Normandie.

Plus à l'Ouest, dans le secteur C de Magny-en-Vexin et alentours, les résistants ne sont pas non plus inactifs. Ils appartiennent, en majorité, semble-t-il, au réseau gaulliste « Ceux de la Résistance » (C.D.L.R.) implanté localement depuis 1942 par Pierre Coville alias « Georges » de Magny et Palseur alias « Adolphe » de Cléry-en-Vexin, Ronzeau à Cléry, Barat à Joli-Village.

Trois corps francs ou maquis furent constitués dans les bois d'Hazeville, à Saint-Gervais et à Chars,



Disposant de très peu d'armes, les résistants du Vexin consacrent leurs équipées nocturnes aux sabotages des voies et moyens de communication

servent au chargement des wagons ainsi qu'au déblaiement des voies obstruées par les bombardements ou les sabotages. Ces charges minées de détonateurs explosent un quart d'heure plus tard — alors que les maquisards auront regagné leurs abris — mettant hors d'usage ces engins pour longtemps et perturbant gravement le trafic. D'autre part, mais à des dates qui demeurent imprécises, le même groupe « Patrie » sabote les lignes téléphoniques des Allemands, successivement entre Fresneaux - Montchevreuil et Pouilly, entre Méru et Villeneuve-Sablons où les fils furent coupés et sept poteaux déracinés, entre le cimetière d'Amblainville et le château de Sandricourt, enfin à Renouval, près de Ronquerolles.

Le 17 juin, c'est à nouveau la ligne de chemin de fer Paris-Creil qui est attaquée et sabotée entre Champagne-sur-Oise et L'Isle-Adam, par un groupe composite des hommes de Dauchel et des jeunes maquisards du corps-franc David (David Régnier), un train de munitions déraile, trois wagons sont détruits et la circulation est interrompue sur les deux voies pendant 19 heures. Puis, le lendemain, c'est le groupe Corentin Quideau qui, avec les camarades Dufil et Martin venus d'Avvers-sur-Oise, fait sauter le pont de chemin de fer dit de « La Ravine », sur la

sous les commandements respectifs du lieutenant Louis de Chauvy, d'Edmond Denise et Lucien Legrand, ce dernier appartenant aux F.T.P.

Pendant ces formations n'ayant pas bénéficié de parachutages elles étaient à peu près dépourvues d'armes — sinon de quelques armes de « récupération » — et ne purent, semble-t-il, se livrer qu'à des opérations restreintes, au moins jusqu'aux combats de la Libération.

Le 26 juin, un groupe de 19 hommes, mené par le capitaine Dufil et le lieutenant Martin abat 14 poteaux télégraphiques desservant les communications allemandes sur la route de Pontoise à Beauvais. Au signal donné tous les poteaux s'abattent en travers de la route sur une distance de 400 mètres ; les fils sont cisailés.

Le 28 juin, le groupe Franck exécute un soldat allemand et récupère son parabellum (le lieu n'a pu être précisé) ; le lendemain, il abat des poteaux de la ligne téléphonique reliant le P.C. allemand de Sandricourt à Mouy.

Les 30 juin, 3, 4, 5, 6, 9, 10, 13 juillet, les petits groupes Raoul, Franck, Ferrand, Maurice, Mathias, ainsi que les groupes de partisans dits « de Cergy » ; de « Vauréal », de « Neuville », s'attaquent aux voies de communication ; pose de crève-pneus explosifs sur les

routes nationales ou départementales 327, 21, 16, C.G. 64, 317, 1, 322 ; poteaux téléphoniques abattus et placés en travers de la R.N. 322 ; fils de fer tendus en barrage sur la route de Boiesmont à Vauréal et qui causeront la mort de trois motocyclistes allemands ; destruction d'un ponteau sur la R.N. 1 entre Saint-Gervais et Noailles. De nombreux convois militaires, camions de ravitaillement, voitures de liaison sont ainsi immobilisés pendant plusieurs heures.

Le 1^{er} juillet, le groupe Ferrand fait dérailler une locomotive et deux wagons sur la ligne Paris-Dieppe, sous le tunnel de Chars, ce qui entraînera 72 heures d'interruption du trafic. La même opération se renouvelera au même endroit, le 13 juillet, avec déraillement d'une locomotive et d'un wagon et coupure de la circulation pendant 12 heures.

La veille, c'est à dire le 12 juillet, une action encore plus spectaculaire avait été réussie par le groupe F.T.P. d'Avvers-sur-Oise, menée par le brave Paul Dufil. Celui décide de s'attaquer à trois puissantes grues de levage, dont une de 30 tonnes installées au port de Mériel, près d'Avvers et desservant une usine souterraine allemande fabriquant du matériel pour les rampes de lancement V.1. de la forêt de Taverny. Il embauche quatre de ses hommes — nommés Thibaudet, Crépin, Moreau et Héran — qui acceptent cette mission dangereuse. Les cinq compagnons, munis de musettes contenant des boules de « plastic » et des crayons détonateurs à retardement, empruntent une barque de pêche qui les mène au fil de l'Oise jusqu'au port de Mériel, sous l'apparence de paisibles promeneurs. Toutefois, le chantier est gardé par deux sentinelles allemandes. Pour détourner leur attention, Thibaudet et Hé-

rant engage la conversation avec ces deux soldats qui parlent un peu le français et dépirent avec eux les bombardements alliés qui font des ravages. Pendant ce temps, les trois autres se fauillent à l'intérieur du périmètre gardé et, en quelques minutes, placent leurs charges d'explosifs sous les communications des grues. Le convoi à Avvers s'effondre sans difficulté. Mais, deux heures plus tard, les crayons avaient été réglés sur deux heures — les charges explosent et les énormes engins basculent sur le flanc. Ils seront gravement détériorés et pour longtemps inutilisables.

Dans le même temps, le groupe Erick tente un coup de main audacieux contre le champ d'aviation allemand de Bruyères dont il détruit la centrale électrique, rendant ainsi impossible pour l'ennemi tout atterrissage de nuit.

à trois reprises, les 15, 19 et 25 juillet, le groupe d'Us fait dérailler des trains sur la ligne Paris-Dieppe — soit entre Us et Santeuil, soit entre Us et Ableiges ; chaque fois le trafic est interrompu sur la voie pendant 24 ou 48 heures ;

Le 22 juillet, un groupe venu de Groslay fait sauter un pylône de la ligne électrique à haute tension partant d'Aubervilliers et se dirigeant vers l'Est ;

Le même groupe réitérera une opération du même genre, le 26 juillet, en coupant un câble téléphonique souterrain reliant Paris à Berlin ;

Les 24 et 28 juillet, des crève-pneus explosifs sont placés sur les R.N. 14 - 15 - 16, immobilisant des camions allemands (opérations réalisées par les groupes Mathias - Posen et Ferrand) ;

Le 29 juillet, le groupe Maurice exécute deux Allemands sur la route de Marines à Chars et récupère deux revolvers. Malheureusement le lendemain Olivier Captain, au retour d'une

opération est trouvé porteur de deux pistolets — peut-être s'agit-il des mêmes armes mais on ne le sait — et est arrêté par les nazis ;

Le même jour, le groupe d'Us, décidément infatigable, fait encore une fois dérailler une locomotive et un wagon sur la ligne Paris-Dieppe, entre Santeuil et Us, avec nouvelle interruption de trafic pendant 24 heures ;

Le 31 juillet, la Milice de Vichy opère une descente en force contre le cantonnement du corps-franc Maurice, installé à Le Heaulme, près de Marines et qui venait, par chance, d'être évacué. Mais les militants prennent en otage le maire de la commune et sa fille, son fils ayant osé à s'enfuir bien qu'blessé ;

Le 1^{er} août, un agent de liaison de « Philippe » abat un sous-officier allemand sur la route d'Us à Marines et récupère ainsi, un fusil Mauser ; la même opération se répète deux jours plus tard : deux partisans du groupe Joseph assomment un soldat ennemi et s'emparent de son parabellum ;

Le 3 août, l'attaque d'un convoi allemand permet la libération d'otages français emmenés par la Wermacht (lieu de l'action non précisé) ;

du 4 au 6 août, le sabotage des voies de communication se poursuit, particulièrement sur la R.N. 14 Paris-Rouen : pose de crève-pneus et abattage d'arbres en travers de la voie, au tournant de Saint-Gervais (groupes Vigny - Edmond - Ecoen). Des convois de troupes sont immobilisés, un camion est incendié ;

Le 6 août, le groupe de Saint-Martin-du-Terre récupère dans un camion ennemi des grenades et des mines, puis incendie le véhicule ;

de son côté, le groupe Méry va, du 6 au 12 août, déployer une intense activité. Le 6 il sabote et met hors d'usage une grue des bords de l'Oise, servant au

déchargement des péniches chargées de matériel destiné aux Allemands. Le 7 il désarme un groupe de gardes mobiles cantonnés à la ferme de la Haute-Borne. Le 8 il abat trois gros arbres en travers de la route nationale de Pierrelaye, lieu-dit « Petit-Sable » et répand des kilos de chars sur les routes, convois militaires, actions qu'il poursuivra pendant les semaines suivantes. De la même façon il organise, à partir du 12, des barrages sur les routes conduisant à Méry-sur-Oise ;

dans la nuit du 12 au 13 août, trois hommes du groupe d'Avvers, sous la conduite de leur chef Maurice, accomplissent une passerelle près de l'Oise, entre Conflans-Sainte-Honorine et Andrésy, avec 50 litres d'essence. Cette passerelle était l'un des derniers passages de l'Oise pour les véhicules lourds allemands dirigés vers la Normandie, si l'on excepte des bacs précoces. A la leur du feu, des Allemands qui se trouvaient sur la rive droite, à 250 mètres environ, se croient attaqués et tirent à la mitrailleuse en balayant les berges, avec pour seul résultat d'atteindre un de leur camion stationné sur la rive gauche. Vingt minutes après, un avion allemand devant, par méprise, lâcher une bombe sur le poste de D.C.A. En définitive, la passerelle fut complètement détruite, sans aucune perte de côté français, tandis que les Allemands comptaient cinq morts et neuf blessés ;

Le même jour du 12 août, le groupe Ferrand coupe les lignes téléphoniques ennemies à hauteur d'Hérouville, après avoir scié douze poteaux.